

QU'Y AVAIT-IL AVANT LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE? LE TÉMOIGNAGE D'ANTONINUS LIBERALIS SUR LES PRÉCURSEURS GRECS

Alexandra TRACHSEL*

Cuvinte-cheie: *Antoninus Liberalis, metamorfoze, Nicandru, Boios, Parthenios, papirus.*

Keywords: *Antoninus Liberalis, metamorphoses, Nicander, Boios, Parthenios, papyri.*

Rezumat: Prezenta contribuție își propune o analiză a textelor legate de tema metamorfozelor scrise înainte ca Ovidius să își compună opera, punând în lumină tradiția grecească. Lucrarea este compusă din două părți. Deschidem prima parte cu colecția de metamorfoze a lui Antoninus Liberalis și luăm în discuție autorii citați ca izvoare la începutul fiecărei narațiuni a lui Antoninus. Aceasta oferă o primă, dar limitată privire asupra tradiției grecești a metamorfozelor, deoarece se păstrează numai câteva elemente legate de lucrările menționate. Prin urmare, în a doua parte ne vom axa pe descoperirile papirologice și vom prezenta două exemple în care au fost descifrate pasaje extrase din texte grecești referitoare la metamorfoze (P. Mich. 1447 v și P. Oxy. 4711). Ambele oferă o imagine asupra diversității textelor care au circulat înainte ca Ovidius să preia tema, dar niciuna dintre ele nu poate fi atribuită fără echivoc unui autor cunoscut.

Abstract: This contribution aims to provide, by shedding some light on the Greek tradition, a survey of texts dealing with the theme of metamorphoses before Ovid composed his masterpiece. The outline will be divided into two parts. In a first step, we start from Antoninus Liberaris' collection of metamorphoses and discuss the authors named as sources at the beginning of each story that Antoninus narrates. This offers a first but limited entry to the Greek tradition of metamorphoses, as we have preserved only very few elements about the works mentioned. Therefore, the second part will turn to papyrological findings and present two examples where extracts from Greek texts dealing with metamorphoses were deciphered (P. Mich. 1447 v and P. Oxy. 4711). Both give some

* Alexandra TRACHSEL: IGrLatPhil, Universität de Hambourg, Überseering 35, 22297 Hamburg; e-mail: alexandra.trachsel@uni-hamburg.de

insights into the variety of texts that circulated before Ovid took up the theme, but none of them can be attributed unambiguously to any known author.

Introduction

Cette contribution vise à donner, sous la forme d'une rétrospective, plus de relief au génie poétique d'Ovide. Nous essayerons d'y parvenir en brossant un bref aperçu des précurseurs grecs dont les ouvrages s'apparentent aux *Métamorphoses* du poète augustéen; puis, nous montrerons en quoi ils se distinguent de l'œuvre ovidienne et pourquoi cette dernière est si particulière. Cette thématique s'explique, comme le titre l'indique, par le fait que les aléas de la transmission ont conservé une collection de récits de métamorphoses en grec. Comme nous le verrons, ce texte témoigne d'une entreprise très différente de celle d'Ovide, car il s'agit d'une collection en prose constituée, très probablement, de résumés d'histoires dont le thème est une métamorphose. De plus, l'ouvrage n'a été transmis que par un seul manuscrit qui attribue le texte à un certain Antoninus Liberalis¹. L'intérêt de ce texte, par ailleurs assez mystérieux, est incontestable car la plupart des récits de métamorphoses rapportés livrent des indications relatives aux sources, que l'auteur aurait pu avoir utilisé pour compiler son propre recueil. Ainsi l'ouvrage, même s'il a été composé bien après celui d'Ovide², nous donne un accès indirect à une riche tradition de récits de métamorphoses, et nous permettent de découvrir, au-delà d'Ovide, un ensemble d'auteurs que nous pourrions qualifier de précurseurs. Il est pourtant étonnant, lorsque nous prenons en compte le cadre chronologique que nous venons d'évoquer et le succès du poème d'Ovide, que dans l'ouvrage d'Antoninus Liberalis nous ne trouvons aucune allusion aux *Métamorphoses* d'Ovide. Mais avant de passer au vif du sujet, à savoir la discussion sur les quelques bribes des ouvrages de métamorphoses grecs conservées, rappelons brièvement les données éparses dont nous disposons sur Antoninus Liberalis, ainsi que son ouvrage.

Antoninus Liberalis

Comme nous venons de le dire, nous n'avons conservé le nom de l'auteur que dans le manuscrit qui contient son ouvrage et nous ne savons malheureusement rien sur le personnage en dehors de son nom. En cherchant à interpréter les deux éléments qui le compose, les philologues modernes s'accordent à dire qu'il a probablement vécu au II^e voire au III^e siècle apr. J.-C., en fait plus précisément sous la dynastie des Antonins ou des Sévères³. En dehors de cela, nous ne savons rien sur lui.

Quant à son ouvrage, il a été conservé dans un seul manuscrit, le *Codex*

¹ Il s'agit du *Codex Palatinus Heidelbergensis Graecus* 398 P, un manuscrit particulièrement intéressant vu la diversité des textes qu'il renferme. Ceux-ci touchent aux domaines de la géographie de la mythographie, de la paradoxographie et de l'épistolographie. Il contient, outre le texte d'Antoninus Liberalis, entre autres également celui de Parthénios (les *Passions amoureuses*) dont nous parlerons plus loin, la *Chrestomathie* de Strabon, Le *Périple de Hannon* et d'autres textes périprographiques. Voir les études récentes de MARCOTTE 2014 et d'ELEFThERIOU 2016 et leurs bibliographies respectives.

² Les philologues modernes s'accordent pour le dater au II^e voire au III^e siècle apr. J.-C.

³ PAPATHOMOPOULOS 1968, p. IX et MONTANARI 1999, p. 805.

Palatinus Heidelbergensis Graecus 398 P, qui se trouve maintenant à Heidelberg et dont on peut, de nos jours, voir des images digitales⁴. Pour les pages qui concernent notre auteur, le manuscrit présente deux particularités. En premier lieu, il nous transmet, outre le nom de l'auteur, également le titre de l'ouvrage. Il s'agit d'une *Μεταμορφώσεων συναγωγή*, une introduction aux métamorphoses. C'est, toutefois, la seconde particularité qui est plus importante pour notre propos ici. La plupart des histoires racontées sont précédées d'une notice mentionnant un certain nombre d'autres auteurs qui ont traité du même sujet⁵. Ces annotations prennent une place particulière sur la page du manuscrit, étant donné qu'elles sont démarquées par une encre et une graphie différentes et sont placées dans les marges – soit inférieures soit supérieures – des feuillets⁶. Or, une telle mise en page donne à ces annotations une position très indépendante, qui a soulevé des soupçons auprès des philologues modernes. On se demande de nos jours si ces attributions remontent à Antoninus Liberalis ou si elles auraient éventuellement été rajoutées par l'un ou l'autre des lecteurs ultérieurs⁷. De même, comme nous n'avons presque rien conservé de ces auteurs, il est difficile de juger de la proximité entre la version conservée chez Antoninus Liberalis et celle de la source indiquée : la question subsiste donc de savoir si Antoninus Liberalis a suivi plus ou moins fidèlement l'exposé de sa source ou bien s'il faudrait simplement comprendre, en lisant ces annotations, que le même motif, raconté dans une version plus ou moins libre, se trouvait dans l'ouvrage ou les ouvrages indiqués. Certaines histoires, pour lesquelles on recense des passages parallèles, notamment celle de Oenoé (Gérana)⁸ ou celle de Leucippe⁹ et celle de Byblis¹⁰, permettent de

⁴ <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpgraec398/>. Pour l'histoire mouvementée de ce manuscrit, voir aussi les résumés de PAPATHOMOPOULOS 1968, p. XXIII-XXV et plus récemment de LIGHTFOOT 1999, p. 303-305.

⁵ Toutefois, pour 7 d'entre elles une telle mention de sources manque. Voir PAPATHOMOPOULOS 1968, p. XIX-XXI et CELORIA 1992, p. 16.

⁶ En règle générale, elles se trouvent dans la marge inférieure, mais s'il y a deux histoires sur une page, l'histoire qui se termine reçoit une annotation dans la marge supérieure et l'histoire qui commence une dans la marge inférieure.

⁷ Pour un résumé très succinct des débats, voir CELORIA 1992, p. 16.

⁸ Histoire 16. Antoninus Liberalis indique que la source est l'*Ornithogonia* de Boïos. Or, Athénée prétend donner un résumé de la même histoire qu'il attribue également à l'*Ornithogonia* de Boïos (Athén. 11, 393e). Un bref regard aux deux versions fait clairement apparaître les divergences. Voir aussi FORBES IRVING 1990, p. 21-23.

⁹ Histoire 17. Ici c'est surtout la reprise par Ovide, lui-aussi inspiré par Nicandre, qui nous permet de voir la différence. Voir Ov. *Mét.* 9, 666-797 (où l'héroïne est appelée Iphis), BÖMER 1977, p. 472-473, OTIS 1966, p. 388-389 et enfin WALDNER 2009, p. 171-186.

¹⁰ Histoire 30. Dans le poème d'Ovide, cet épisode précède immédiatement celui d'Iphis (Leucippe). Ov. *Mét.* 9, 447-665. Les innovations d'Ovide sont également nombreuses. Voir OTIS 1966, p. 386-388 et BÖMER 1977, p. 411-414. Pour un traitement approfondi des récits de métamorphoses où Ovide s'est inspiré de Nicandre, voir LOEHR 1996, p. 145-160 en particulier et de manière plus succincte FANTHAM 1992, p. 7-18. Ce serait un sujet beaucoup trop vaste de vouloir explorer, dans cette contribution, l'usage qu'Ovide fait des sources telles que Nicandre. Ici c'est le lien entre la version d'Antoninus Liberalis et celle de Nicandre qui nous intéresse.

mesurer l'écart entre les versions ou l'apport personnel d'Antoninus¹¹. De ce fait, la difficulté que les érudits modernes rencontrent face à ces indications de sources a été comparée à la problématique relative aux sources que nous trouvons dans certains corpus de scholies, notamment celles à Homère. La version résumée dans la scholie d'une certaine histoire ou d'une explication ne peut pas toujours être attribuée à l'auteur indiqué comme source, même s'il reste vrai que celui-ci a probablement traité du sujet ou d'une partie du sujet d'une manière ou d'une autre¹².

Ainsi, nous devons laisser planer le doute sur l'authenticité et l'exactitude de ces annotations. Toutefois, malgré ces incertitudes, le manuscrit n'en demeure pas moins un témoignage important, montrant qu'à un moment ou un autre dans le temps, un lecteur se souvient que les auteurs mentionnés parlaient d'un aspect de la métamorphose qui fait l'objet du récit d'Antoninus Liberalis. C'est déjà suffisant pour notre propos ici, ce qui nous permet de passer à la seconde partie de cette contribution et de nous pencher sur les auteurs mentionnés dans ces annotations en montrant comment ils peuvent fournir un contexte dans lequel l'ouvrage d'Ovide se démarque.

La liste des sources

Si nous dressons une liste des noms des auteurs figurant dans les annotations du *Codex Palatinus Heidelbergensis Graecus 398 P*, nous arrivons au résultat suivant¹³ :

- Nicandre, les *Heteroioumena* : 22 mentions tirées des livres 1, 2, 3 et 4¹⁴.
- Boïos, l'*Ornithogonia* : 10 mentions tirées des livres 1 et 2¹⁵.

¹¹ PAPATHOMOPOULOS 1968, p. XVIII-XIX. Toutefois, pour des exemples où des témoignages indépendants confirmer une correspondance entre la version d'Antoninus Liberalis et celle de Nicandre, voir FORBES IRVING 1990, p. 21.

¹² Pour les scholies à Homère, l'étude la plus complète reste van der VALK 1963, p. 303-413. Pour un traitement plus récent mais plus succinct, voir MONTANRI 1995, p. 135-172 et van ROSSUM STEENBEEK 1998, p. 103-113 avec les bibliographies respectives.

¹³ Les histoires sans annotations sont les suivantes : histoire 6, 14sic, 34sic, 36sic, 37sic, 40, 41.

¹⁴ Cinq fois le nom apparaît ensemble avec un voire plusieurs autres auteurs. Ce sont les histoires : 1 et 2 (tirés les deux du livre 3), 4 (tiré du livre 1 ; cité avec Athanadas), 8, 9 et 10 (tirés tous les trois du livre 4), 12 (tiré du livre 3 ; cité avec Areus), 13 et 17 (tirés les deux du livre 2), 22 (tiré du livre 1), 23 (tiré également du livre 1 ; cité avec Hésiode, Didymarque, Antigonos et Apollonios de Rhodes dans une formulation qui se termine avec le nom de Pamphilos), 24 (tiré du livre 4), 25 (également tiré du livre 4 ; cité avec Corinne), 26 (tiré du livre 2), 27, 28 et 29 (tous les trois tirés du livre 4), 30 et 31 (tirés les deux du livre 2), 32 (tiré du livre 1), 35 (cité avec Ménécrate, mais sans indication quant au livre), enfin 38 (tiré du livre 1).

¹⁵ Dans une seule histoire (20) Boïos est associé avec un autre auteur (Simmiades de Rhodes). Les autres histoires sont : 3 (sans indications quant au livre), 5 et 7 (tirés du livre 1), 11 (sans indications quant au livre), 15 (tiré du livre 1), 16, 18, 19, 20 et 21 (tirés tous du livre 2).

- Corinne : 2 mentions, l'une au début de l'histoire 10 (mais sans indication quant à l'œuvre) et une seconde au début de l'histoire 25 (tirée du livre 1 d'un poème intitulé les *Ἐροῖα*).¹⁶
- Athanadas, les *Ambracica* : 1 mention au début de l'histoire 4.
- Areus de Laconie, un poème intitulé *Cycnos* : 1 mention au début de l'histoire 12.
- Simmias de Rhodes, un poème intitulé *Apollon* : 1 mention au début de l'histoire 20.
- Hésiode, les *Grandes Éhées* : 1 mention au début de l'histoire 23.
- Didymarchos, les *Métamorphoses* : 1 mention au début de l'histoire 23.
- Antigonos, les *Alloioseis* : 1 mention au début de l'histoire 23¹⁷.
- Apollonios de Rhodes, *Épigrammes* : 1 mention au début de l'histoire 23.
- Phérécyde : 1 mention au début de l'histoire 33 (sans indication quant à l'œuvre).
- Ménécrate de Xanthos, les *Lyciaca* : 1 mention au début de l'histoire 35.
- Hermésianax, *Léontion*, livre 2 : 1 mention au début de l'histoire 39.
- Pamphilos : 1 mention au début de l'histoire 23¹⁸.

Vu les difficultés que nous venons de mentionner, il ne faudrait surtout pas comprendre que cette liste nous indique des auteurs qui auraient tous composé des *Métamorphoses* qui auraient pu fonctionner comme modèle pour Ovide. Nous avons notamment des auteurs comme Apollonios de Rhodes et Phérécyde dont on sait que, même s'il est très probable que le motif mythologique des métamorphoses se trouve dans leurs ouvrages, ils n'ont pas écrit de textes qui auraient pris ce thème pour fil conducteur et auraient pu servir de modèle à Ovide. Quant à Phérécyde, le mythographe du V^e siècle av. J.-C., nous possédons un exemple qui nous permet d'apprécier l'écart entre la version du mythographe et celle d'Ovide. Ce n'est pourtant pas l'histoire 33 (*Alcmène*) pour laquelle Phérécyde est mentionné comme source dans le manuscrit¹⁹, mais il s'agit de la toute dernière histoire (*Le renard*, 41) pour laquelle le manuscrit ne fournit aucune indication de source. Nous avons, en effet, conservé une version du récit de métamorphose en question (*Procris*) à la fois chez Phérécyde, chez Ovide et chez

¹⁶ La lecture du titre de l'ouvrage est problématique et nous suivons la translittération de PAPATHOMOPOULOS 1968, p. 43 déjà suggérée par LOBEL 1956, p. 63. Le terme avec digamma (φεροίων) est dorénavant préféré à cause d'une découverte papyrologique. Le P. Oxy. 23, 2370 (= fr. 655 [Campbell]) mentionnerait le même ouvrage en utilisant la version avec digamma. Voir LOBEL 1956, p. 61-65 et de manière plus succincte CELORIA 1992, p. 171.

¹⁷ Il s'agit probablement d'Antigonos de Carystos. Voir DORANDI 1999, p. XVII-XXIII pour un résumé sur cette question complexe.

¹⁸ Mais Pamphilos est un cas particulier, étant donné que la formulation (ὥς φησι Πάμφιλος ἐν α' : *comme Pamphilos le rapporte dans le livre 1*) suggère que Pamphilos aurait dressé la liste des sources pour cette histoire sans avoir raconté l'histoire lui-même. Voir le commentaire et la traduction que DORANDI 1999, p. XXI-XXII donne de ce passage.

¹⁹ L'épisode d'Alcmène raconté par Antoninus Liberalis ne figure pas chez Ovide. Pourtant, les particularités du traitement de Phérécyde se voient lorsqu'on le compare avec d'autres versions conservées. Voir le commentaire de FOWLER 2013, p. 342-342 à ce sujet.

Antoninus Liberalis²⁰. Nous pouvons donc comparer les trois versions et mesurer les écarts ou les similitudes entre les trois versions, même si nous ne possédons probablement qu'un résumé de la version de Phérécyde²¹. Toutefois, il est clair que l'ouvrage de Phérécyde ne peut pas fonctionner comme modèle pour Ovide, car on sait, malgré toutes les hésitations que l'on peut avoir sur l'ouvrage de Phérécyde, que le mythographe a écrit un texte en prose. Il peut donc certes compter parmi les sources dont Ovide a pu se servir, mais pas comme modèle dont il aurait pu s'inspirer. Il en va de même d'ailleurs pour une autre collection de métamorphoses qu'il convient de mentionner ici, à savoir une sorte de dictionnaire mythologique de métamorphoses conservé sur un papyrus de Michigan (P. Mich. 1447 v)²². Ici, il s'agit d'une liste de récits de métamorphoses organisés de manière alphabétique dont nous avons conservé cinq entrées pour la lettre alpha. Celles-ci donnent des versions moins connues des métamorphoses en question (notamment celle d'Actéon, celle d'une Aréthusa de Calcidique, celles des soeurs nommées les Aethyiae, celle d'Alcyoné et enfin celle d'Ascalaphos). La première entrée par exemple, consacrée à Actéon, explique sa transformation en cerf et sa mort consécutive par une punition d'Artémis, car ce dernier aurait voulu s'unir à Sémélé²³. De plus, trois sur les cinq entrées conservées mentionnent Hésiode comme source et dans deux cas il s'agit des *Grandes Éhées*, autrement dit du *Catalogue des femmes*²⁴. Cette attribution est particulièrement intéressante pour nous, étant donné que l'une des histoires dans la collection d'Antoninus Liberalis indique aussi les *Grandes Éhées* d'Hésiode comme source²⁵. Toutefois, outre le fait qu'il s'agit encore d'un recueil en prose, le témoignage est aussi difficile à dater. Le papyrus lui-même est daté, d'après la forme de l'écriture, du II^e - III^e siècle apr. J.-C., ce qui correspond à l'époque d'Antoninus Liberalis, plutôt qu'à celle d'Ovide. De plus, comme il est transmis de manière anonyme, il est impossible d'aller plus loin et nous ne savons pas s'il s'agit d'une copie d'un ouvrage plus ancien ou s'il témoigne de l'intérêt pour les métamorphoses à l'époque impériale, sans nous permettre de tirer des conclusions pour l'époque d'Ovide. Il illustre toutefois l'une des nombreuses catégories d'ouvrages consacrés aux récits de métamorphoses.

Pour trouver d'éventuels modèles pour Ovide, il faudra donc nous tourner du côté des poètes, par exemple Apollonios de Rhodes qui figure sur notre liste.

²⁰ La version de Phérécyde est conservée dans les scholies à l'*Odyssée* (Σ Od. 11. 321 = Fr. 34 [Fowler]) et celle d'Ovide est racontée en *Mét.* 7, 672-863. Voir aussi BÖMER 1976, p. 366-368.

²¹ Pour une étude détaillée des différentes versions, voir DAVIDSON 1997, p. 165-184 et plus récemment DELATTRE 2010, p. 91 -111.

²² RENNER 1978, p. 277-293. Une image du papyrus peut être consultée à l'adresse suivante : <<http://quod.lib.umich.edu/a/apis/x-2937/1447v.tif>>.

²³ RENNER 1978, p. 282-287.

²⁴ Actéon (1) et Alcyoné (4), le *Catalogue des femmes* d'Hésiode, Aréthusa (2), Hésiode sans indications de titre. Le récit des Aethyiae (3) est attribué à Éschyle et, pour la 5^e entrée, aucune source est transmise. RENNER 1978, p. 277.

²⁵ Il s'agit de l'histoire 23 au sujet de Battos. Nous sommes toutefois face à une situation particulière ici, étant donné que l'annotation est composée d'une suite d'auteurs comprenant, à côté d'Hésiode, Nicandre, Didymarque, Antigonos et Apollonios de Rhodes.

Dans ce que nous avons conservé de lui, nous avons accès à des exemples de récits de métamorphoses notamment dans les *Argonautiques*.²⁶ Mais encore une fois, ce poème, même s'il pouvait fournir de la matière à Ovide, ne peut certainement pas être considéré comme un précurseur de ses *Métamorphoses*. C'est plus difficile à dire avec les épigrammes mentionnées chez Antoninus Liberarlis. Ici, il pourrait peut-être s'agir d'une collection d'épigrammes qui aurait éventuellement pu avoir comme fil conducteur le thème des métamorphoses. Nous ne savons malheureusement quasiment rien sur ses poèmes, outre la mention ici chez Antoninus Liberalis²⁷, mais encore une fois de récentes découvertes papyrologiques ont mis à notre disposition une telle collection de petits poèmes de métamorphoses, nous y reviendrons.

Quant à la liste d'Antoninus Liberalis, nous pouvons conclure que parmi les noms cités seul un petit nombre pourrait éventuellement figurer parmi les précurseurs d'Ovide. Il s'agit de Nicandre²⁸, de Boïos²⁹, de Didymarque³⁰ et d'Antigonos³¹. Tous remontent probablement au début de l'époque hellénistique, plus précisément au III^e ou II^e siècle av. J.-C.³². Mais, il est difficile d'aller plus loin, car encore une fois la transmission des textes n'a pas laissé de traces suffisantes pour pouvoir juger ces ouvrages. Il reste à noter, et c'est peut-être ce que nous pouvons retenir de cette liste, que les titres des ouvrages mentionnés sont très hétérogènes : *Heteroioumena* (Ἑτεροιοῦμενα), *Ornithogonia* (Ὀρνιθογονία) et *Alloioseis* (Ἀλλοιώσεις), à côté de celui de *Métamorphoses* (Μεταμορφώσεις). Il semblerait donc que c'est Ovide qui a consacré le titre en choisissant l'une parmi les nombreuses possibilités³³. D'ailleurs, même dans d'autres ouvrages, s'il est question de métamorphoses, les auteurs grecs n'utilisent pas ce terme pour désigner la transformation en question. S'ils se servent de verbes pour décrire le processus, ils utilisent des catégories très génériques comme "il devint" (ἐγένετο) ou, si l'actif est utilisé pour désigner l'intervention de la divinité, on utilise le verbe "il fit" (ἐποίησε). De plus, la transformation est racontée de manière très rapide et seul le résultat est mentionné, tandis qu'il y a de nombreux exemples chez Ovide qui montrent que le poète se plaît à décrire les différentes phases de la transformation pour donner aux lecteurs une image vivace et détaillée du

²⁶ Voir BUXTON 2009, p. 116-125 pour une analyse détaillée des métamorphoses racontées dans les *Argonautiques*. Le récit de Phaéthon (4. 597-626) et celui des Nymphes du Lac Triton (4. 1393-1449) étant les exemples les plus clairs.

²⁷ Il reste une épigramme dans l'*Anthologie Palatine* (AP 11, 275). Elle s'adresse à Callimaque et n'aborde donc pas le thème des métamorphoses. Voir notamment PAPATHOMOPOULOS 1968, p. XII et PFEIFFER 1953, p. XCIX (à propos de test. 25).

²⁸ Les quelques fragments conservés des *Heteroioumena* sont fr. 43, 50, 59, 62 [Gow-Scholfield]) et éventuellement SH 562 (= LLOYD-JONES/PARSONS 1983, p. 274-277). Voir notamment LOEHR 1996, p. 50-59.

²⁹ Les quelques bribes de son *Ornithogonia* ont été réunies dans *Collectanea Alexandrina* p. 24-25 (= POWELL 1925). Voir LOEHR 1996, p. 59-65.

³⁰ SH 378A (= LLOYD-JONES/PARSONS 1983, p. 175).

³¹ SH 50 (= LLOYD-JONES/PARSONS 1983, p. 20).

³² Voir PATHOMOPOULOS 1968, p. XI-XV. Pour la datation de Antigonos de Carystos et les hésitations modernes (III^e siècle ou I^{er} siècle av. J.-C.), voir notamment DORANDI 1999, p. XI-XVII.

³³ FRONTISI-DUCROUX 2009, p. 9-10.

processus³⁴. C'est particulièrement visible si nous revenons maintenant au second des deux papyrus que nous avons mentionné plus haut.

Un recueil de métamorphoses en distiques élégiaques

Il s'agit du P. Oxy. 4711 dont l'édition princeps a été publiée en 2005³⁵. Dans ce texte, qui présente de nombreuses lacunes et plusieurs difficultés d'interprétation, des extraits en vers (distiques élégiaques) de trois métamorphoses ont été conservés :

- Adonis qui donne le nom à un fleuve, et dont le sang donnera naissance à une fleur, comme on le sait d'Ovide ;³⁶

- Astéria qui se transforme, pour échapper aux amours de Zeus, d'abord en oiseau³⁷ puis en une île, à savoir Délos, sur laquelle Létô, sa soeur, mettra au monde Apollon et Artémis ;³⁸

- Narcisse dont le récit nous servira pour la suite de notre propos et dont nous reproduisons le texte ici :

]. [. θ] ἐρεϊκέλον ε . [
] [.] . [.] [
] ον εἶχειν, ἀπεχθαίρεσκε δ' ἅπαντας
 μ]ορφῆς ἡράσατο σφετέρης
]ρ πηγῆς [ὁ]λοφύρατο τέρψιν ὀνειρίου
 κλα]ύσατο δ' ἀγλαΐην
] . . . δῶκε δὲ γαίῃ
] . . . φέρειν
] [

....]semblable aux dieux...[
] [.] . [.] [
]... il avait [un cœur dur] et se mit à haïr tous,
 mais s'éprit de sa propre silhouette ;
 il gémit de voir les charmes oniriques de la source ;
 et déplora sa beauté...
 ...et donna à la terre....[sa vie]
 ...pour porter³⁹

En lisant ce texte, nous voyons d'emblée la rapidité avec laquelle le récit progresse. Ce n'est pas seulement dû aux lacunes sur le papyrus. Si nous tenons

³⁴ FRONTISI-DUCROUX 2003, p. 78-93.

³⁵ HENRY 2005, p. 46-53. Le papyrus est daté du VI^e siècle apr. J.-C. Pour une image, voir : <<http://163.1.169.40/cgi-bin/library?e=d-000-00---0POxy--00-0-0--0prompt-10---4-----0-11--1-en-50---20-about---00031-001-1-0utfZz-8-00&a=d&c=POxy&cl=CL5.1.69&d=HASH01a970882c0da67c3e8b32c3>>.

³⁶ Ov. *Mét.* 10. 08-739.

³⁷ Il s'agit plus précisément d'une caille d'après Ps.-Apollodoros (cf. 1. 4, 1).

³⁸ Hygin (*Fab.* 53) et Ovide (*Mét.* 6. 184-192) y font allusion. Pour une liste plus complète des sources qui traitent de cette histoire, voir GUIDORIZZI 2000, p. 286-287.

³⁹ P. Oxy. 4711, fr. 1→, l. 8-15. Le texte est celui de l'édition princeps (HENRY 2005, p. 50). Voir aussi HUTCHINSON 2006, p. 72-73, MAGNELLI 2006, p. 10-11 et BERNSDORFF, 2007, p. 2 pour l'établissement du texte. La traduction est la nôtre.

compte de la manière dont le texte a été conservé, sur un feuillet d'un codex de papyrus, les récits préservés ne peuvent probablement pas être bien plus longs qu'une quarantaine de vers répartis, pour certains, sur une partie du recto et une partie du verso du feuillet. Dans l'une des hypothèses, nous aurions l'ordre suivant : la fin de l'histoire d'Adonis (l. 1-6 sur le côté que nous appellerions alors le recto du feuillet du codex), puis le début de l'histoire d'Astéria (à partir de la ligne 7 jusqu'à la fin de la partie conservée du feuillet). Sans pouvoir définir de manière précise les dimensions de la partie perdue du feuillet du codex, mais en supposant que, après avoir tourné le feuillet, le début du verso soit la fin de la même histoire d'Astéria, celle-ci se terminerait au moment ou celle de Narcisse commence (l. 10 ou probablement l. 8). Dans l'autre hypothèse, le côté avec l'histoire de Narcisse serait à lire d'abord et deviendrait le recto du feuillet. Puis, il nous manquerait une partie avant de retrouver, en retournant le feuillet, la fin du récit d'Adonis. Dans ce cas, même en tenant compte de la lacune, les deux récits, celui de Narcisse et celui d'Adonis, seraient également très courts, même si dans cette hypothèse rien ne peut être dit sur la longueur de celui d'Astéria⁴⁰. Toutefois, quoi qu'il en soit de la reconstruction du papyrus, il devient évident, d'après ces raisonnements, que les récits sont beaucoup plus courts que ceux d'Ovide.

Enfin, essayons de répondre à la question de laquelle nous sommes partis, en tâchant de savoir si cet exemple est un précurseur des *Métamorphoses* d'Ovide. La question est difficile, car le papyrus ne transmet aucune indication sur l'auteur de cette collection de poèmes. C'est pourquoi les éditeurs ont émis plusieurs hypothèses dont l'une pourrait nous ramener à Ovide. Certains philologues suggèrent le nom de Parthénios de Nicée comme auteur des poèmes⁴¹. C'est un contemporain d'Ovide qui a également vécu à Rome au temps d'Auguste ; et il est mieux connu pour un autre ouvrage : les *Passions amoureuses* (*Περὶ Ἐρωτικῶν Παθημάτων*)⁴². Cette œuvre a certainement pu jouer le rôle de sources pour Ovide, mais une fois de plus c'est un recueil dont la thématique n'est pas prioritairement dédiée aux métamorphoses⁴³. Avec le papyrus P. Oxy. 4711, nous aurions en revanche accès à un autre ouvrage de cet auteur, dont le thème central serait les métamorphoses. Nous savons par plusieurs allusions éparées que Parthénios a écrit des *Métamorphoses*⁴⁴. De plus, Étienne de Byzance semble avoir cité un extrait de ce recueil, toutefois sans nous transmettre le titre de l'œuvre dont il reproduit

⁴⁰ Pour une analyse détaillée de cette question, voir HUTCHINSON 2006, p. 73-74.

⁴¹ HENRY 2005, p. 46-53 et HUTCHINSON 2006, p. 71-84. Cette hypothèse est toutefois contestée par BERNSDORFF, 2007, p. 1-18.

⁴² Pour cet auteur, voir LIFGHTFOOD 1999, et pour les fragments d'un ouvrage intitulé *Metamorphoses*, voir en particulier fr. 24a et 24b [Lightfoot] et le commentaire p. 164-167.

⁴³ Pour une étude qui cherche à définir la manière dont Ovide tient compte de Parthénios, voir FABRE-SERRIS 2008, p. 189-205.

⁴⁴ Ce sont les fr. 24a et 24b [Lightfoot] et éventuellement aussi fr. 28 [Lightfoot] dont nous parlerons plus loin.

quelques lignes⁴⁵. Comme il s'agit de la métamorphose d'une jeune fille nommée Comaetho qui se transforme en source pour s'unir avec le fleuve Cydnos dont elle est tombée amoureuse, l'attribution aux *Métamorphoses* est probable et, si c'est le cas, le passage prouverait que ce recueil était en vers.

Le lien avec notre papyrus vient du fait que Grégoire de Naziance, le père de l'église du IV^e siècle apr. J.-C., fait également allusion à la métamorphose de Comaetho dans un de ses poèmes moraux, en utilisant une formulation proche de celle qu'Étienne de Byzance avait citée⁴⁶. C'est pourquoi les érudits modernes supposent que Grégoire de Naziance s'inspire ici du texte de Parthénios⁴⁷. Or, et c'est ce qui est important ici, dans les lignes qui précèdent cette quasi citation nous trouvons dans le texte de Grégoire de Naziance une formulation qui fait référence à la beauté de Narcisse très proche de celle que nous trouvons dans le papyrus, à la ligne 11, à propos de Narcisse :

Grégoire de Naziances : μορφῆς τις ἔης ποτ' ἐράσσατο⁴⁸

P. Oxy. 4711, fr. 1→, l. 11 : μ]ορφῆς ἡράσατο σφετέρῃς

Ce sont les seuls indices qui suggèrent une attribution du papyrus à Parthénios. Ils restent très hypothétiques, comme on peut le constater, et certaines voix s'élèvent pour s'opposer à cette attribution. On mentionne notamment le fait que la version du récit d'Astéria, et non pas celui de Narcisse, que nous venons de discuter, ressemble beaucoup à la version de Hygin, et on a suggéré qu'il s'agit d'un exercice scolaire tardif qui imite le mythographe romain⁴⁹. Donc, force est de constater que le doute subsiste. Mais la discussion nous a toutefois révélé que nous possédons, même si le P. Oxy. 4711 ne devait pas être de Parthénios, quelques indices que cet auteur avait écrit, du temps d'Ovide, des *Métamorphoses* en vers, plus précisément en distiques élégiaques.

Conclusion

Pour conclure notre rapide aperçu sur les ouvrages de métamorphoses grecs, nous devons constater que nous sommes très mal renseignés. C'est très certainement, en bonne partie, dû à l'état fragmentaire de la transmission des textes. Nos discussions nous ont toutefois permis de rassembler un certain nombre de témoignages. Nous avons pu établir une liste de précurseurs à partir

⁴⁵ Fr. 28 [Lightfoot]. Ce n'est toutefois que chez Eustathe, au XII^e siècle, que cette partie de l'entrée de Étienne de Byzance sur Glaphyrai est conservée. Voir Eust. *Comm. ad* Il., 2, 711 (= 327, 37 = I, 511, 6 van der Valk) et Steph. Byz. s.v. Γλαφύραι, γ 84 [Billerbeck].

⁴⁶ Il s'agit d'un extrait du *Carmen morale* 29 (*Sur la coquetterie des femmes*). Pour le passage en question, voir *Carm.* 1. 2, 29, 157-160 (PG 37, 896 Migne). L'étude la plus complète sur ce poème est KNECHT 1972, mais le poème fait également l'objet de QUÉRÉ 1968, p. 62-71.

⁴⁷ Pour le débat à ce sujet, voir LIGHTFOOT 1999, p. 178-179 et BERNSDORFF 2007, p. 4-5 avec une ample bibliographie.

⁴⁸ *Carm.* 1. 2, 29, 155 (PG 37, 895 Migne). La même formulation se trouve aussi dans un autre poème de Grégoire, le *Ad Vitalianum*. Cf. *Carm.* 2, 2, 3, 52 (PG 37, 1484 Migne) Voir aussi BERNSDORFF 2007, p. 4-5 et HUTCHINSON 2006, p. 71. Pour une étude sur le poème, voir BRODNANSKA 2012, p. 109-127.

⁴⁹ C'est l'hypothèse de BERNSDORFF 2007, p. 1-18.

des informations données dans l'ouvrage attribué à Antoninus Liberalis. Il s'agissait de Nicandre, de Boïos, de Didymarque et d'Antigonos ; auxquels nous pouvons éventuellement ajouter Parthénios de Nicée. Malheureusement leurs œuvres dédiées aux métamorphoses n'ont pas été conservées et nous ne pouvons que difficilement juger de leur valeur ou de l'influence qu'elles auraient pu exercer sur les auteurs postérieurs. Par un autre biais nous avons accès à quelques fragments de papyrus qui transmettent des extraits de recueils de métamorphoses. Or, ces passages ont été transmis sans indications précises sur leurs auteurs respectifs, ce qui nous réduit à nous contenter de spéculations. Toutefois, au terme de notre réflexion, nous pouvons constater que les quelques éléments que nous avons pu réunir n'étaient pas suffisamment d'envergure pour faire de l'ombre à Ovide. Tout au contraire, il maintient sa position unique et notre survol n'a fait qu'accentuer le génie du poète augustéen ; il a su tirer la thématique des métamorphoses de sa position en retrait qu'elle avait précédemment, et la préparer à l'avenir qu'elle aura. Dans ce contexte, et au terme de notre investigation, nous pourrions donc songer à revaloriser, comme le suggère Frontisi-Ducroux, les tous premiers mots du poète au début des *Métamorphoses* (*in nova*), même si la construction de la phrase ne fait aucun doute. En lisant le second vers, on s'aperçoit que l'adjectif s'applique à *corpora* :

in nova fert animus mutatas dicere formas
 corpora ; di, coeptis (nam vos mutastis et illas)
 adspirate meis primaque ab origine mundi
 ad mea perpetuum deducite tempora carmen !

*Ce sont les nouveaux corps, dans lesquels les formes se sont transformées, que mon esprit me pousse à chanter. Dieux, (vous qui les avez en effet transformées), favorisez mon dessein et conduisez mes chants, sans interruption, de la première origine du monde jusqu'à nos jours.*⁵⁰

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

HSCP	-	Harvard Studies in Classical Philology
JHS	-	Journal of Hellenic Studies
RÉG	-	Revue des études grecques
ZPE	-	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

Auteurs

BARCHIESI 2005 – Alessandro Barchiesi, *Ovidio : Metamorfosi, vol. 1, libri I - II*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla / Arnoldo Mondadori Editore, 2005.

⁵⁰ Ov. *Mét.* 1, 1-4. Voir FRONTISI-DUCROUX 2003, p. 92 pour cette interprétation des premiers vers, et, pour une analyse plus fouillée de la préface d'Ovide, BARCHIESI 2005, p. 133-137.

BERNSDORFF 2007 – Hans Bernsdorff, *P. Oxy. 4711 and the Poetry of Parthenius*, JHS 127 (2007), p. 1-18.

BRODNANSKA 2012 – Erika Brodnanska, *Verse Letter from Gregory of Nazianzus to Vitalianus*, *Parekbolai* 2 (2012) p. 109-127.

BÖMER 1976 – Franz Bömer, *P. Ovidius Naso, Metamorphosen, Bd. 3, Buch VI - VII*, Heidelberg, Winter, 1976.

BÖMER 1977 – Franz Bömer, *P. Ovidius Naso, Metamorphosen, Bd. 4, Buch VIII - IX*, Heidelberg, Winter, 1977.

BUXTON 2009 – Richard G. A. Buxton, *Forms of Astonishment: Greek Myths of Metamorphosis*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

CELORIA 1992 – Francis Celoria, *The Metamorphoses of Antoninus Liberalis: a translation with a commentary*, London, Routledge, 1992.

DAVIDSON 1997 – John Davidson, *Antoninus Liberalis and the Story of Prokris*, *Mnemosyne* 50 (1997), p. 165-184.

DELATTRE 2010 – Charles Delattre, *Le renard de Teumesse chez Antoninus Liberalis (Mét. XLI). Formes et structures d'une narration*, *RÉG* 123 (2010), p. 91-111.

DORANDI 1999 – Tiziano Dorandi, *Antigonede Caryste: Fragments*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

ELEFThERIOU 2016 – Dimitra Eleftheriou, *L'hétérogénéité du Palatinus Heidelbergensis gr. 398. Nouvelles approches sur le manuscrit et la «collection philosophique»*, *Confronti su Bisanzio* 4 (2016), www.porphyra.it, pp. 37-45.

FABRE-SERRIS 2008 – Jacqueline Fabre-Serris, *Ovide lecteur de Parthénios de Nicée*, dans: A. Zucker (éd.), *Littérature et érotisme dans les Passions d'amour de Parthénios de Nicée*, Grenoble, Millon, 2008, p. 189-205.

FANTHAM 1992 – Elaine Fantham, *Metamorphoses before the Metamorphoses: A Survey of Transformations before Ovid*, *The Augustan Age* 10 (1990-1992), p. 7-18.

FORBES IRVING 1990 – Paul .M.C. Forbes Irving, *Metamorphosis in Greek Myths*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

FOWLER 2013 – Robert L. Fowler, *Early Greek mythography, vol. 2: Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

FRONTISI-DUCROUX 2003 – Françoise Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf et la femme-araignée. Figures grecques de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

FRONTISI-DUCROUX 2009 – Françoise Frontisi-Ducroux, *L'invention de la métamorphose*, *Revue Rue Descartes* 64 (2009/2) p. 8-22.

GUIDORIZZI 2000 – Giulio Guidorizzi, *Igino: Miti*, Milano, Adelphi, 2000.

HENRY 2005 – W. Benjamin Henry, *P. Oxy. 4711: Elegy (Metamorphoses ?)*, dans N. Gonis et D. Obbink (éd.), *The Oxyrhynchus Papyri* 69, London, Egypt Exploration Society, 2005, p. 46-53.

LOBEL 1956 – Edgar Lobel, *P. Oxy. 2370: Corinna, ἑρποιῶν ᾧ*, dans E. Lobel (éd.), *The Oxyrhynchus Papyri* 23, London, Egypt Exploration Society, 1956, 61-65.

HUTCHINSON 2006 – Gregory O. Hutchinson, *The Metamorphosis of Metamorphosis: P. Oxy. 4711 and Ovid*, *ZPE* 155 (2006), p. 71-84.

KNECHT 1972 – Andreas Knecht, *Gregor von Nazianz: Gegen die Putzsucht der Frauen*, Heidelberg, Winter, 1972.

LIGHTFOOT 1999 – Jane L. Lightfoot, *Parthenius of Nicaea: the Poetical Fragments and the Erōtika Pathēmata*, Oxford, Clarendon Press, 1999.

LLOYD-JONES & PARSONS 1983 – Hugh Lloyd-Jones, Peter Parsons, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin, de Gruyter, 1983.

LOEHR 1996 – Johanna Loehr, *Ovids Mehrfacherklärungen in der Tradition aitiologischen Dichtens*, Stuttgart, Teubner, 1996.

MAGNELLI 2006 – Enrico Magnelli, *On the New Fragments of Greek Poetry from Oxyrhynchus*, *ZPE* 158 (2006), p. 9-12.

MARCOTTE 2014 – Didier Marcotte, *La "Collection philosophique" : Historiographie et Histoire des Textes*, Scriptorium 68 (2014), p. 145-165.

MONTANRI 1995 – Franco Montanri, *The Mythographus Homericus*, dans: J. G. J. Abbenes, S. R. Slings, I. Sluiter (éd.), *Greek Literary Theory after Aristotle : a Collection of Papers in Honour of D. M. Schenkeveld*, Amsterdam, VU University Press, 1995 p. 135-172.

MONTANARI 1999 – Franco Montanari, *Antoninus [2, Liberalis]*, dans: H. Cancik, H. Schneider (éd.) *Der neue Pauly* 1, , Stuttgart, Metzler 1999, p. 805.

OTIS 1966 – Brooks Otis, *Ovid as an Epic Poet*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966.

PAPATHOMOPOULOS 1968 – Manolis Papathomopoulos, *Antoninus Liberalis : Métamorphoses*, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

PFEIFFER 1953 – Rudolf Pfeiffer, *Callimachus, vol. 2, Hymni et epigrammata*, Oxford, Clarendon, 1953.

POWELL 1925 – John U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, Clarendon Press, 1925.

QUÉRÉ 1968, – France Quéré, *Réflexions de Grégoire de Nazianze sur la parure féminine (Étude du poème sur la coquetterie, I, II, 29)*, *Revue des Sciences Religieuses* 42 (1968), p. 62-71.

RENNER 1978 – Timothy Renner, *A Papyrus Dictionary of Metamorphoses*, HSCP 82 (1978), 277-293.

van ROSSUM-STEENBEEK 1998 – Monique van Rossum-Steenbeek, *Greek Readers' Digests ? : Studies on a Selection of Subliterary Papyri*, Leiden, Brill, 1997.

van der VALK 1963 – Marchinus van der Valk, *Researches on the Text and Scholia of the Iliad, vol. 1*, Leiden, Brill, 1963.

WALDNER 2009 – Katharina Waldner. *Zwischen Kreta und Rom : Ovids Bearbeitung eines aitiologischen Mythos aus Nikanders Heteroionumena (Ant. Lib. 17) in den Metamorphosen (9,666-797)*, dans: *Römische Religion im historischen Wandel : Diskursentwicklung von Plautus bis Ovid*, A. Bendlin et J. Rüpke (éd.), Stuttgart, Steiner, 2009, p. 171-186.